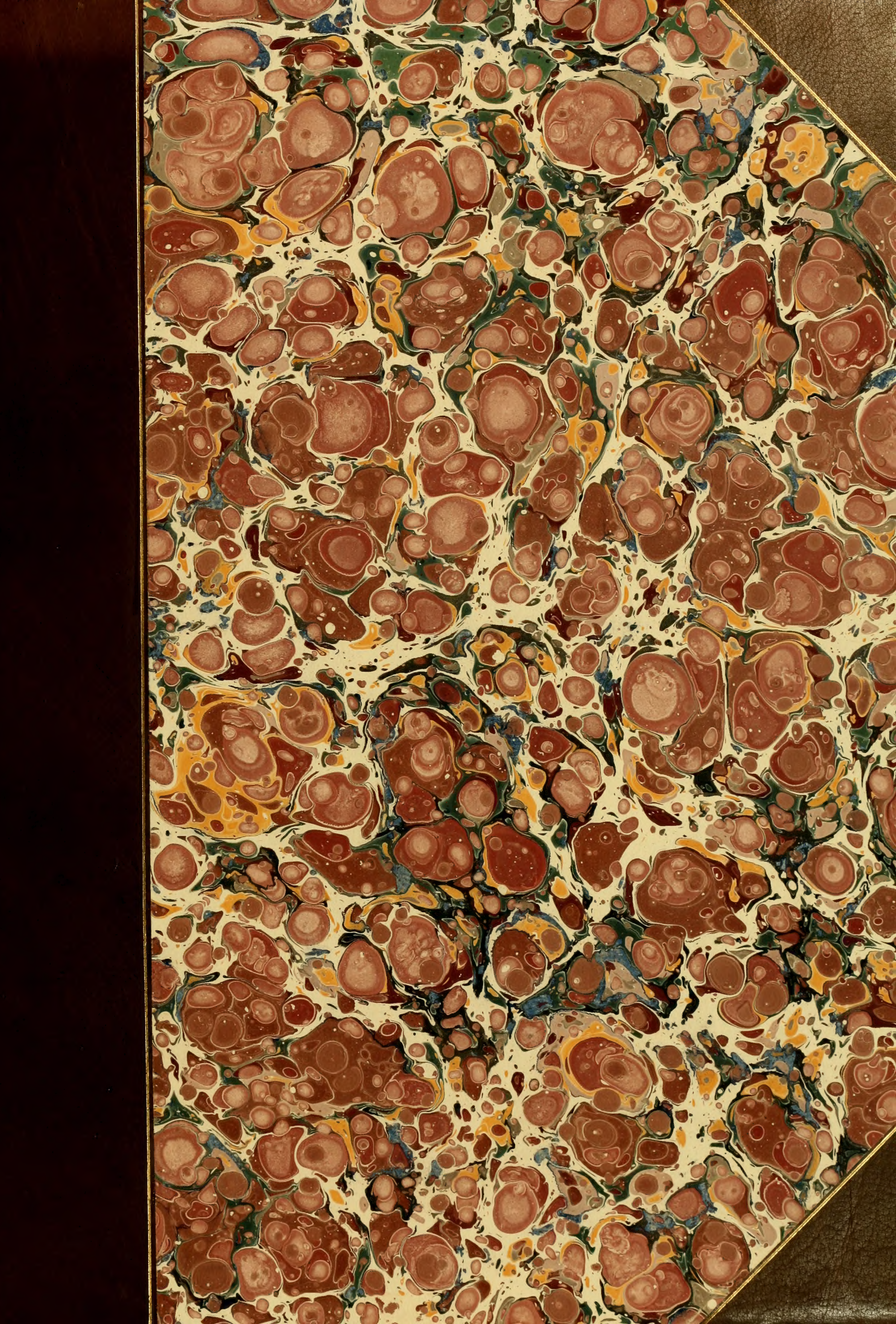


ZOOGRAPHIE

DES DIVERSES RÉGIONS,

TANT DE L'ANCIEN QUE DU NOUVEAU CONTINENT.



ZOOGRAPHIE

DES DIVERSES RÉGIONS,

TANT DE L'ANCIEN QUE DU NOUVEAU CONTINENT ;

Offrant, avec la notice géographique de chaque contrée, l'histoire naturelle abrégée des Mammifères et des Oiseaux qui en sont originaires ou qui s'y sont naturalisés ; classés d'après le systême de LINNÉ, et indiqués tout à la fois par les dénominations de cet Auteur, et par celles conformes à la méthode de LACÉPÈDE, qui a été suivie dans le dernier arrangement des Galeries du Museum d'Histoire naturelle de Paris :

Ouvrage accompagné d'un ATLAS, dont les Cartes renferment les noms et les figures des Animaux placés dans les régions mêmes qu'ils habitent.

Par L. F. JAUFFRET, Membre de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Au BUREAU, rue de Vaugirard, n° 1201, derrière l'Odéon.

AN VIII.

A

JEAN-NOËL HALLÉ;

HOMMAGE OFFERT AU MÉRITE,

PAR L'AMITIÉ RECONNAISSANTE.

AVANT-PROPOS.

L'IMPATIENCE avec laquelle sont attendues les deux premières livraisons de cet ouvrage, que le seul desir d'être utile à la jeunesse m'a fait entreprendre, me détermine à les publier, quoiqu'elles soient peut-être bien éloignées encore du degré de perfection dont elles sont susceptibles. L'histoire de la nature est immense, et les regards de l'homme sont très-bornés. La zoologie sur-tout, qui au premier coup-d'œil paraît si facile à approfondir, offre des difficultés sans nombre qui naissent toutes de l'impossibilité où l'on est de rassembler autour de soi les différentes espèces d'animaux dont on s'occupe. De-là les descriptions vagues qu'un naturaliste esquisse souvent d'après un voyageur inexact, et qui, copiées servilement par les naturalistes qui lui succèdent, accréditent les erreurs et les perpétuent d'âge en âge. Obligé, pour donner quelque prix au texte de cet ouvrage et aux cartes qui l'accompagnent, de relever quelques-unes de ces erreurs, de m'écarter quelquefois de l'opinion de Linné, de Buffon et de Zimmermann, dont les précieux écrits m'ont été d'ailleurs d'un si grand secours, je ne l'ai fait que d'intelligence avec les plus célèbres zoologistes de nos jours, Lacépède et Cuvier. L'un et l'autre ont bien voulu examiner et mon manuscrit et mes cartes; l'un et l'autre ont bien voulu concourir à leur donner le mérite de l'exactitude.

Il n'existe qu'un seul ouvrage dans le genre de celui-ci; c'est la Zoologie géographique de Zimmermann, qui n'est encore traduite qu'en partie, quoiqu'elle soit bien digne

de l'être en entier. C'est là que se trouve une mappemonde zoologique dans laquelle sont gravés en latin, et souvent par abréviations, les noms des divers quadrupèdes dans les régions où ils se trouvent.

J'ai dû étendre cette idée et multiplier les cartes, pour être plus utile à ceux qui ont coutume de me lire, et qui retiennent bien plus facilement tout ce qui frappe leurs yeux. C'est à eux à juger du mérite de mon travail. Depuis quelques années j'ai borné mon ambition à écrire pour les jeunes gens, et je suis loin de m'en repentir. L'affection de mes intéressans amis fait mon bonheur, et leur suffrage fait ma gloire. Si je varie aujourd'hui mes travaux, c'est pour varier leurs plaisirs. Pourraient-ils ne pas les accueillir avec le même empressement lorsqu'ils leur sont offerts avec le même zèle ?

Un jour, écrivant pour les hommes dans le silence de la retraite, et faisant un cours suivi d'expériences sur le développement progressif de nos facultés, je serai sans doute forcé d'interrompre ces touchantes relations, que j'ai depuis quelques années avec l'enfance et l'adolescence; mais dans ce temps-là même le souvenir de ces anciennes relations fera le charme de ma solitude; et je regarderai toujours les années que j'aurai consacrées à l'instruction et à l'amusement de la jeunesse comme les plus douces de ma vie.

ZOOGRAPHIE

DES DIVERSES RÉGIONS,

TANT DE L'ANCIEN QUE DU NOUVEAU CONTINENT.

DE LA BARBARIE.

Quoique cette vaste étendue de pays, comprise sous le nom de Barbarie, soit une portion de l'Afrique, elle est cependant placée dans la zone tempérée, et c'est une des régions les plus fertiles et les plus peuplées de cette partie de l'univers. Elle est bornée au nord par la Méditerranée; à l'orient par l'Egypte; au sud par le Sahra ou le Grand Désert; à l'occident par l'Océan atlantique, ainsi appelé du mont Atlas, qui s'étend jusque sur ses bords. Sa longueur est d'environ neuf cents lieues (quatre cents myriamètres); sa largeur varie beaucoup par l'inégalité des côtes. Elle est située entre le vingt-huitième et le trente-septième degré de latitude.

Les principales parties de cette région sont les états de Tunis et d'Alger, les royaumes de Fez et de Maroc, la république de Tripoli.

Le docteur Shaw, voyageur anglais qui a parcouru la côte de Barbarie en naturaliste éclairé, nous donne quelques détails sur le climat de cette contrée. On y jouit, dit-il, d'un air fort sain, qui n'est ni trop chaud en été, ni trop froid en hiver. Pendant douze ans que ce naturaliste a demeuré à Alger, il n'a vu que deux fois le thermomètre à la gelée. Les saisons

s'y succèdent les unes aux autres d'une manière insensible, et la température de ce climat est si égale, que le baromètre n'y varie, quelque temps qu'il fasse, que d'un pouce et $\frac{3}{10}$, c'est-à-dire depuis 29 pouces et $\frac{1}{10}$ jusqu'à 30 et $\frac{1}{10}$.

Les vents y soufflent ordinairement de la mer, c'est-à-dire du nord-ouest et du nord-est. Quelquefois, sur-tout vers les équinoxes, on y sent le vent que les anciens nommaient *africus*. C'est le vent des tempêtes, comme l'appelle Virgile. Quant au vent du sud, ou du Sahra, il n'est pas fréquent, mais quand il souffle, il rend l'air si prodigieusement étouffant, que les habitans du pays sont obligés de jeter de l'eau sur leurs planchers pour rafraîchir leurs maisons.

On peut se faire une idée de la sécheresse de ce climat, en observant qu'année commune, il ne tombe sur la côte de Barbarie que vingt-sept à vingt-huit pouces d'eau.

Le froment, l'orge, le riz, le bled de Turquie et le millet sont des grains qui viennent fort bien dans cette contrée. Les fèves, les pois, les lentilles, les *garvanços*, espèce de grain pointu que l'on mange rôti, sont les légumes du pays. Tous les arbres fruitiers de l'Europe se retrouvent dans ce climat, ainsi que la vigne, dont on tire un vin beaucoup plus agréable que celui de Portugal ou d'Espagne. Il s'en trouve aussi quelques-uns qui nous sont peu connus. De ce nombre est le palmier. C'est cet arbre qui porte les dattes, fruit assez bon lorsqu'il est parvenu à sa maturité.

Le docteur Shaw a donné à la fin de son voyage en Barbarie, un catalogue fort bien fait des végétaux de cette région. Desfontaines a tout récemment publié sa magnifique FLORE DU MONT ATLAS, qui ne laisse rien à desirer sur les productions végétales de la Barbarie.

Les monts Atlantiques, dit ce dernier voyageur (1), se divisent en deux chaînes principales, dont la première, qui tient au

---

(1) Préface de la FLORA ATLANTICA.

Désert, s'appelle le *Grand Atlas*, et dont la seconde, qui tient à la Méditerranée, porte le nom de *Petit Atlas*. Ces deux chaînes s'étendent parallèlement de l'orient à l'occident, et sont coupées çà et là par des vallées riantes et fertiles.

Les monts qui sont tournés vers le septentrion arrêtent les vapeurs qui se condensent sur leurs froides sommités. Voilà pourquoi les rivières coulent plus vers la partie boréale de la Barbarie que vers sa partie australe.

Du côté d'Alger, les monts les plus escarpés ne s'élèvent pas à deux mille quatre cents mètres au-dessus de la mer.

La température est chaude, mais salubre et fort agréable, dans la partie du nord. L'hiver y offre l'image du printemps. Les amandiers, les pruniers, les pêchers, les abricotiers y fleurissent, et les champs sont couverts tout-à-la-fois de verdure et de fleurs.

Le thermomètre de Réaumur s'élève à 10—15 degrés au-dessus de la glace pendant cette saison; et en été, il monte de 26 degrés à 52; mais alors même les chaleurs sont tempérées par des vents frais.

Il est à remarquer que les vents du nord y amènent les nuages, tandis que les vents du midi les dispersent. Cela explique pourquoi les montagnes du nord de cette région arrêtent les vapeurs et les empêchent d'atteindre jusqu'aux montagnes de la partie australe.

ZOOGRAPHIE DE LA BARBARIE.

N° 1 & N° 2 DE LA CARTE ZOOGRAPHIQUE DE CETTE RÉGION.

LE MAGOT, *SIMIA INUUS*,

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. MACAQUE-MAGOT, *Macaca-Inuus*. Lacépède.)

Sans queue; fesses chauves; tête oblongue.

LE MAGOT jeune représenté n° 1, a été pris par Buffon, par Zimmermann et par un grand nombre de naturalistes, pour le *pithèque* des anciens. Des recherches ultérieures, un examen plus approfondi, ont fait reconnaître cette erreur, et il est constant aujourd'hui que l'animal auquel Buffon a donné ce nom, et qui est désigné sous celui de *simia sylvanus* dans le *Systema Naturæ* de Linné, ainsi que dans la mappemonde zoographique de Zimmermann, n'est que le magot dans son jeune âge. Le n° 2 représente le magot adulte. Il paraît qu'en grandissant cet animal devient d'un caractère indocile, et qu'en le peignant sous des couleurs plus avantageuses, Schreber n'avait observé que des magots très-jeunes, ceux-ci étant en effet d'un caractère fort doux.

Le magot fait la nuance entre les singes proprement dits, ou singes sans queue, et les babouins. Il n'a point de queue, mais il a un petit bout de peau qui en a l'apparence. Sa face, qui est très-hideuse, ressemble moins à celle de l'homme qu'à celle du chien; aussi plusieurs naturalistes anciens et modernes lui ont donné le nom de CYNOCÉPHALE. D'un tempérament fort

et robuste, c'est de tous les singes sans queue celui qui est le plus répandu. Il habite de vastes portions de l'Afrique, telles que la Barbarie, l'Ethiopie, et vraisemblablement la Guinée. On lui assigne cette dernière région sur le témoignage de *Bosmann;* mais ce voyageur a parlé si vaguement des diverses espèces de singes qu'il a rencontrées, qu'il n'est souvent pas aisé de reconnaître la vérité dans ses descriptions. *Buffon* place aussi le MAGOT au Cap de Bonne-Espérance, sur le témoignage de *Robert Lade;* mais ce témoignage n'est pas très-authentique. Au reste, il paraît constant que le magot habite en troupes la côte de Malabar, et plusieurs voyageurs dignes d'estime assurent qu'on le trouve aussi en Arabie et dans l'Inde. C'est, de tous les singes, celui qui s'accommode le mieux de la température de notre climat.

N° 3.

LE BABOUIN, *SIMIA SPHINX.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. BABOUIN-PAPION, *Cynocephalus-Sphinx.* Lacépède.)

Queue (longue); des moustaches au museau; ongles acuminés; fesses nues et couleur de sang.

LE magot et le babouin, que Buffon a appelé *papion,* étaient tous deux connus des anciens. Aussi ces animaux se trouvent dans l'Asie mineure, en Arabie, dans la Haute-Egypte et dans toute la partie septentrionale d'Afrique. La figure que Buffon donne de ce singe n'est pas très-exacte. Celle que, d'après l'avis du professeur Cuvier, j'ai fait graver n° 3 de la carte de Barbarie, est celle dont Alexandre Brongniart enrichit en 1792 le journal d'Histoire Naturelle, recueil précieux qu'il serait bien à desirer que l'on continuât.

Buffon observe que l'orang-outang, celui de tous les singes

qui ressemble le plus à l'homme, est le plus intelligent et le plus docile de tous; que le magot, qui commence à s'éloigner de la forme humaine, et approche par le museau et par les dents angulaires de celle des animaux, est désobéissant et maussade; et que les babouins, qui ne ressemblent plus à l'homme que par les mains, qui ont une queue, des ongles aigus, de gros museaux, ont l'air de bêtes féroces, et le sont en effet.

Il paraît, d'après le témoignage de quelques voyageurs, que le babouin n'est pas seulement répandu dans le nord de l'Afrique, mais qu'il en habite encore les parties méridionales, et qu'on le trouve aux Philippines. Cependant Zimmermann en doute, et pour exprimer son incertitude à cet égard, il a, dans sa mappemonde zoographique, placé le babouin aux Philippines et dans la Guinée, mais il a fait suivre son nom d'un point d'interrogation, comme pour dire : Le babouin habite-t-il réellement dans cette contrée?

Plus on étudie l'histoire naturelle, plus on est frappé du vague qui existe dans la nomenclature des animaux, et plus on sent la nécessité de la fixer. Il est telle espèce de singe décrite par Linné et par d'autres naturalistes, dont il est impossible de reconnaître l'identité et de désigner le domicile. Qu'il nous suffise, pour en donner un exemple, de citer le *simia apedia*, c'est-à-dire le babouin à très-courte queue. Linné prétend que cet animal se trouve dans les Indes, et qu'il est tout au plus de la grosseur d'un écureuil. On ne connaît encore aucun babouin d'une aussi petite taille.

N° 4.

LA MONE, *SIMIA MONA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. GUENON-MONE, *Cercopithecus-Mona.* Lacépède.)

Queue longue ; menton barbu ; lunule sourcillière élevée, d'un gris blanc.

LA mone (en langue moresque, espagnole et provençale, *mona, monina, mounino*) est la plus commune des guenons ou singes à longue queue. C'est avec le magot, l'espèce qui s'accommode le mieux de la température de notre climat. « Cela seul, » dit Buffon, suffirait pour prouver qu'elle n'est point origi- » naire des pays les plus chauds de l'Afrique, et des Indes mé- » ridionales ; et elle se trouve en effet en Barbarie, en Arabie, » en Perse et dans les autres parties de l'Asie qui étaient connues » des anciens ».

Zimmermann doute, malgré l'assertion de Buffon, que la mone se trouve en Asie. Il se fonde sur ce que Buffon ne s'appuie sur le témoignage d'aucun voyageur. Suivant lui, la mone se trouve seulement dans la Barbarie, dans l'Ethiopie, et dans le royaume de Congo. Linné lui donne pour domicile la Mauritanie et les parties chaudes de l'Asie.

N° 5.

LE PETIT PHOQUE. *PHOCA PUSILLA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. PHOQUE-BOKÉ, *Phoca-Boke.* Lacépède.)

Tête lisse; un peu oreillé; corps brun.

ON comprend sous le nom générique de *phoques* différentes espèces d'animaux amphibies qui paraissent faire la nuance

entre les quadrupèdes et les cétacés. Le climat naturel du plus grand nombre d'entr'eux est le Nord; cependant ils peuvent vivre dans les zones tempérées, et même dans les climats chauds, car on en trouve quelques-uns sur les rivages de presque toutes les mers d'Europe, et jusque dans la Méditerranée.

Celui que j'ai fait graver sur la côte de Barbarie est celui que Buffon, l'Académie des Sciences et Zimmermann regardent comme le *phoque des anciens*, comme celui dont la mer Méditerranée est le domicile. Il n'a guère que deux pieds et quelques pouces de longueur; tandis que dans les mers du Nord se trouvent des phoques dont la longueur est de huit, dix pieds, et même davantage. On ne sait pas bien encore si l'espèce connue sous le nom de *veau-marin*, qui se trouve, dit-on, aussi dans la Méditerranée, est réellement une espèce particulière ou seulement une simple variété du *petit phoque*.

N° 6.

LE CHIEN BARBET, *CANIS AQUATICUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Chien - Barbet, variété du chien familier, *Canis aquatilis*, *Canis familiaris varietas*. Lacépède.)

Poil frisé, long, semblable à de la laine de mouton.

Celui de tous les animaux qui, après l'homme, est le mieux organisé pour supporter la variation des climats, celui par conséquent dont le domicile est le plus étendu sur la surface du globe, c'est *le chien*, dans la famille duquel il faut placer *le loup*, malgré l'antipathie qui règne entre l'un et l'autre, et malgré la première opinion de Buffon, qui, condamné aujourd'hui par ses propres expériences, avait cru ces deux espèces d'une nature à ne jamais produire ensemble. Le chien est élevé en domesticité par tous les peuples de la terre. Il est nourri par l'habitant du Groënland et de l'Islande, comme par celui de la Guinée. Le Patagon, comme l'Européen, lui confie la garde

de ses troupeaux. Le chien est omnivore comme l'homme, et c'est sans doute ce qui le rend propre à habiter comme lui un plus grand nombre de régions. Cet animal, au reste, a tellement varié par l'effet de la domesticité, qu'il est impossible aujourd'hui de reconnaître sa souche primitive. « Il n'y a nulle » part, dit Cuvier (1), des chiens originairement sauvages, » quoiqu'il y en ait qui le sont redevenus dans les lieux où les » hommes les ont abandonnés. Ces chiens là sont lâches et » cruels. Ils se réunissent en troupes pour attaquer leur proie; » ils ont tous les oreilles droites. On a jugé de-là que les variétés » les moins dégénérées sont celles qui ont cette forme d'oreille; le » *chien de berger* et le *chien-loup* ». Parmi les autres variétés dont j'omets ici l'énumération, j'ai assigné de préférence la Barbarie au *chien barbet*, parce que Buffon dit expressément qu'il en est originaire.

Le chien, dit Linné, est le plus fidèle des animaux; il séjourne avec l'homme, caresse son maître à son arrivée, et ne lui tient point rancune de ses châtimens, le précède en route, le regarde pour savoir le chemin qu'il doit prendre. Il est docile cherche ce qu'on lui dit avoir perdu, veille la nuit, aboie après les inconnus sans même qu'ils lui fassent injure. Il soulage les plaies en les léchant. Il hurle au son de la musique.

On regarde le *chien barbet* comme le plus docile et le plus fidèle de tous, et comme celui qui se jette le plus volontiers dans l'eau; ce qui l'a fait appeler *canis aquaticus*.

---

(1) Cuvier, Elémens de Zoologie.

N° 7.

L'HYÈNE, *CANIS HYÆNA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. CHIEN-HYÈNE, *Canis Hyæna.* Lacépède.)

Queue droite; poils de la nuque redressés; oreilles nues; pieds à quatre doigts.

CET animal féroce que Linné comprend, ainsi que le loup, dans le genre du chien, a été confondu par plusieurs voyageurs et naturalistes avec d'autres animaux, tels que le chacal, la civette et le glouton, quoiqu'il en diffère beaucoup.

L'hyène, naturellement sauvage et solitaire, est à-peu-près de la grandeur du loup, mais son corps est plus court, plus ramassé. Sa face ressemble à celle du sanglier. Ses yeux sont assez rapprochés du museau. Ses oreilles sont longues, droites et nues. Une crinière de couleur gris-obscur, mêlée d'un peu de fauve et de noir, est dressée sur son dos, et son corps est rayé transversalement de bandes noires et brunes. Elle est du très-petit nombre des quadrupèdes qui n'ont que quatre doigts, tant aux pieds de derrière qu'à ceux de devant. Elle vit dans les cavernes des montagnes; elle exerce sa férocité même sur les cadavres qu'elle déterre, et les cimetières éprouvent souvent ses ravages.

L'hyène occupe un domaine assez étendu en Afrique et en Asie. Elle se trouve non-seulement dans la Barbarie, mais dans l'Ethiopie, et peut-être à Madagascar. Il est constant qu'elle se trouve aussi en Syrie, dans la Turquie Asiatique, dans la Perse et dans l'Arabie.

N° 8.

LE CHACAL, *CANIS AUREUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Chien-Chacal, *Cani Aureus.* Lacépède.)

Queue droite ; corps d'un fauve pâle.

Le *chacal* tient à-la-fois du chien, du loup et du renard. Son poil est d'un jaune vif et brillant, ou d'un brun roux, ce qui lui a fait donner, par quelques-uns, le nom de *loup doré.* Il se cache pendant le jour dans les montagnes et les bois. La nuit, il marche par troupes d'environ deux cents, suivant Linné; de dix, vingt, trente et quarante, suivant Buffon. Faute de proie vivante les chacals déterrent les cadavres des hommes et des animaux.

Zimmermann croit que le *chacal* est originaire des parties les plus méridionales de l'Europe, c'est-à-dire de la Grèce et de la Turquie. On en voit, dit-il, un très-grand nombre aux environs de Constantinople. De-là le chacal s'est avancé dans la Natolie, la Syrie, la Perse, l'Arménie, l'Arabie, l'Indostan et le Bengale.

Les régions de l'Afrique où on le rencontre sont la Barbarie et l'Egypte. Les chiens sauvages apperçus par quelques voyageurs dans le Congo, étaient vraisemblablement des chacals. Enfin Kolbe assure qu'on en trouve aussi aux environs du Cap de Bonne-Espérance. Il résulte de-là que le chacal doit avoir le pas sur l'hyène, quant à l'étendue de pays qu'il occupe. Il habite en effet jusqu'au 42e ou 43e degré de latitude.

N° 9.

LE RENARD, *CANIS VULPES.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. CHIEN-RENARD, *Canis Vulpes.* Lacépède.)

Queue droite, à extrémité blanche (ou noire).

LE renard qui tient de près à la famille du loup, c'est-à-dire du chien, car nous avons déjà remarqué que ces deux derniers animaux ne forment qu'une même famille, est répandu comme eux sur toute la surface du globe, et supporte également le climat le plus chaud, comme le climat le plus froid. C'est l'animal qui s'avance le plus près des deux poles. Les terres du Spitzberg qui s'étendent depuis le 76e jusqu'au 80e degré, celles de la Nouvelle Zemble, du Groënland, de l'Islande, de la Sibérie nourrissent des renards de presque toutes les couleurs. On en trouve dans les terres boréales du nouveau continent, notamment dans le Canada et vers la baie d'Hudson.

Du pole arctique le renard se répand à-la-fois dans les zones tempérées des deux hémisphères. Il habite les champs et les bois de l'Europe et de l'Asie mineure, de la Perse, de la grande Tartarie, du Japon et du Mexique. Il s'avance même jusque dans les terres situées sous l'équateur; on en voit en Egypte, dans la Barbarie, et il n'est pas inconnu à la Côte-d'Or; si toutefois les animaux que les voyageurs ont vus dans ce dernier pays ne sont pas des chacals.

Si, dépassant le tropique du capricorne vous avancez vers les terres australes, vous rencontrerez encore des renards, et plus vous avancerez vers le pole antarctique, plus vous verrez s'accroître leur nombre. Ces animaux parcourent en troupes les campagnes du Paraguai, et on en trouve jusqu'au détroit de Magellan.

N° 9 *bis.*

LE FENNEC, *CANIS CERDO.*

(Suivant la méthode de Lacépède, CHIEN-FENNEC, *Canis Cerdo.*)

Nota. Il ne se trouve pas au Muséum.

Queue droite; corps pâle, d'un blanc mêlé d'un peu de gris et de fauve clair; oreilles couleur de rose, droites, très-longues.

LE fennec est l'*animal anonyme* dont Buffon dut la connaissance au chevalier *Bruce.* Aucun auteur ne l'a mieux décrit que *Skioldebrand,* qui était consul de Suède à Alger tandis que *Bruce* y exerçait la même charge. « Ce petit animal, dit-il, est appelé *zerda* par les Maures et habite les vastes plaines du Sahra. Il est si rare, même en ce pays, et si prompt dans sa fuite, que pendant mon séjour à Alger, malgré les récompenses que je promis et les encouragemens que je donnai aux Maures, je n'ai jamais pu en avoir plus d'un. Il avait été pris dans sa tanière, qui était un petit creux dans le sable, et apporté à Alger où il vécut quelque temps. Le *zerda* est vif et souple dans ses mouvemens, aboie comme un épagneul, et fait entendre une petite voix agréable, sur-tout à l'approche de la nuit. Sa forme est très-jolie, et ses poils sont un mélange de couleur de paille et de ventre de biche. Ce qui le rend sur-tout agréable, c'est le beau noir de ses yeux, et ses longues oreilles couleur de rose. Ses pattes et ses dents sont, autant que j'ai pu voir, comme celles d'un petit chien ou d'un renard ».

Sparmann a cru appercevoir le zerda aux environs du Cap de Bonne-Espérance.

N° 10.

LE LION, *FELIS LEO.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Felis-Lion, *Felis Leo.* Lacépède.)

Queue longue, terminée par un flocon; pélage d'un rouge-bai.

« Le lion, le plus terrible et le plus puissant de tous les animaux, est organisé, quant à l'essentiel, comme nos chats domestiques. Il n'en diffère que par sa grandeur, sa couleur uniformément fauve, la crinière épaisse qui garnit le cou du mâle et le flocon de poils qui est au bout de sa queue » (1).

Cet animal redoutable a été dépossédé par l'homme d'une partie du domaine qu'il occupait. Aristote dit expressément que de son temps l'Europe, et notamment la Grèce, nourrissait des lions. Il y a bien des siècles qu'il ne s'y trouve plus un seul de ces animaux. Le lion habitait aussi l'Egypte autrefois, et l'Egyte est aujourd'hui la seule région de l'Afrique où il ne se rencontre pas. Buffon fait cette remarque, et ajoute : Comme cet animal fait sa proie de tous les autres animaux et n'est lui-même la proie d'aucun, on ne peut attribuer la diminution de nombre dans son espèce, qu'à l'augmentation du nombre dans celle de l'homme. Ce raisonnement ne paraît pas fondé à Zimmermann. Il observe que la Grèce était bien plus peuplée du temps d'Aristote qu'elle ne l'est aujourd'hui sous la domination des Turcs. Quant à l'Egypte, on sait quelle fut autrefois et sa population et sa fertilité. Il faut donc chercher une raison plus plausible de cette diminution de nombre dans l'espèce du lion. Elle ne peut provenir de la diminution de chaleur dans les régions abandonnées par cet animal, car cette altération dans le climat n'est pas encore constatée : on ne doit donc l'attribuer

(1) Cuvier, Elémens de Zoologie.

qu'à une guerre à mort qu'on leur fit sans doute autrefois, soit dans la vue d'en anéantir l'espèce, comme on a fait dans la suite en Angleterre à l'égard des loups, soit dans la vue de la confiner au sein des déserts. Si l'on pense d'ailleurs au nombre de lions que le cirque des Romains dévora successivement, on trouvera peut-être là une des causes de la diminution sensible de leur espèce. César, devenu dictateur, donna au peuple le spectacle d'un combat de quatre cents lions (1). Il aurait fallu que ces animaux multipliassent étrangement pour y suffire.

Quoique le lion ait déserté l'Egypte, on en voit encore dans la Barbarie, dans les royaumes de Fez et de Maroc, sur le mont Atlas, dans le Bilédulgerid, et dans le Sahra. Bosmann a omis d'en parler dans son voyage de Guinée : mais pourquoi le lion n'habiterait-il pas dans cette contrée, puisqu'il habite dans le Congo, dans l'Abyssinie, et au Cap de Bonne-Espérance ?

En général le lion est moins commun en Asie qu'en Afrique. Tandis que l'Afrique presque toute entière est son domicile, il n'occupe en Asie que les parties méridionales. On en trouve dans l'Arabie, dans l'Indostan, sur la côte de Malabar, et dans les îles de Ceylan et de Sumatra; mais il n'existe point à la Chine dans l'état sauvage.

N° 11.

LA PANTHÈRE, *FELIS PARDUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. FELIS-PANTHÈRE, *Felis Pardus*. Lacépède.)

Queue longue; taches supérieures du corps orbiculées; les inférieures en forme de rayures.

LA panthère, l'once et le léopard ont non-seulement été pris les uns pour les autres par les naturalistes, mais même ont été

---

(1) Plinius, Hist. Nat. lib. VIII, cap. XVI.

confondus avec les espèces du même genre qui se sont trouvées en Amérique. Ces animaux sont propres à l'ancien continent, et sur-tout aux climats chauds. Ils ne se sont jamais répandus dans les pays du nord, ni même dans les climats tempérés.

Toutes les régions connues de l'Afrique sont habitées par la panthère. Shaw assure qu'elle est commune dans la Barbarie. Bosmann dit qu'elle se trouve dans la Guinée et à la Côte d'Or, où on lui donne le nom de tigre. D'autres voyageurs, Kolbe, Sparmann, Le Vaillant l'ont trouvée au Cap de Bonne-Espérance, et Ludolfe la comprend parmi les animaux féroces de l'Abyssinie.

N° 12.

L'ONCE, *FELIS UNCIA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Felis-Once, *Felis Uncia*. Lacépède.)

Queue longue; corps blanchâtre, à taches irrégulières noires.

De toutes les espèces de *felis* l'once est celle dont le domicile est le moins borné. Tandis que la panthère et le léopard paraissent renfermés dans les régions brûlantes de l'Afrique, l'once s'étend dans l'Asie, et s'avance jusqu'au-delà du 40e degré de latitude. Plus petite que la panthère, son corps ne passe point trois pieds et demi. Sa peau n'est pas fauve, mais tire sur le blanc, et les taches dont elle est semée sont irrégulières au lieu d'être orbiculaires.

Malgré ces caractères distinctifs, Linné paraît avoir cru que l'once pourrait bien ne former qu'une même espèce avec la panthère et le léopard; car dans la douzième édition de son *Systema naturæ* il n'en fait aucune mention. Cette omission est réparée dans la treizième édition de son ouvrage, augmentée par Gmelin.

L'once est très-commune en Barbarie, où on la connaît sous le nom de *Jaadh*. Elle habite aussi en Perse, en Hircanie, en Chine.

N° 13.

LE LÉOPARD, *FELIS LEOPARDUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. FELIS-LÉOPARD, *Felis Leopardus*. Lacépède.)

Queue médiocre; corps brun à taches noires un peu réunies.

PRESQUE semblable à la panthère, le léopard habite les mêmes régions que ce dernier animal. On le trouve dans la Barbarie, dans la Guinée, dans l'Abyssinie, et au Cap de Bonne-Espérance. Comme la panthère, il est cruel, féroce, et ne respire que le carnage. On n'est pas bien d'accord sur la forme des taches dont sa robe est mouchetée. Brisson leur donne pour caractère de ne pas ressembler à des roses; Cuvier dit au contraire, et avec plus de fondement, que les taches du léopard ressemblent à des roses, tandis que les taches de la panthère ressemblent à des anneaux ou à des yeux (1). On ne sait pas bien encore si le léopard se trouve aux Indes orientales. Il est si aisé de le confondre avec la panthère, qu'on ne doit pas s'étonner des méprises dans lesquelles les voyageurs et les naturalistes sont exposés à tomber en parlant de l'un ou de l'autre.

---

(1) Cette ressemblance avec des roses est au fond très-arbitraire, et je sais à présent qu'il y a des peaux où les taches sont en partie en roses et en partie en yeux, au point que j'ignore si le léopard et la panthère ne font pas une seule et même espèce. *Note du professeur Cuvier.*

N° 14.

LE CARACAL, *FELIS CARACAL.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. FELIS-CARACAL, *Felis Caracal.* Lacépède.)

Queue assez courte et de la même couleur que le corps, qui est d'un brun peu foncé; oreilles noires à l'extérieur, ayant un long pinceau de poils à leur sommet.

LE caracal ressemble, par la grandeur et la forme du corps, à un autre animal à-peu-près aussi féroce que lui, et qu'on nomme lynx ou loup-cervier. Il a, comme lui, le caractère remarquable d'un long pinceau de poils à la pointe des oreilles; mais les disconvenances qui se trouvent entre ces deux animaux en font deux espèces bien distinctes. Le caracal n'est pas moucheté comme le lynx; et tandis que ce dernier n'habite que les pays froids, le caracal craignant également l'excès du froid et l'excès du chaud, n'habite que les régions où la chaleur est très-forte sans être excessive, telles que la Syrie, la Barbarie, l'Arabie, la Perse et l'Inde. Quelques voyageurs ont donné à cet animal le nom de guide ou de pourvoyeur du lion, parce qu'il le suit en effet, afin de profiter de ses restes.

N° 15.

LA MANGOUSTE, *VIVERRA ICHNEUMON* (1).

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. MANGOUSTE-PHARAON, *Ichneumon-Pharaon.* Lacépède.)

Queue grosse à sa base, s'amincissant insensiblement, et terminée par un flocon de poils; pouces des pieds un peu éloignés des autres doigts.

LES naturalistes ne s'accordent pas sur la question de savoir si l'ichneumon et la mangouste sont le même animal

(1) *Ursus Ichneumon*, suivant *Cuvier*. Ce naturaliste a étendu le nom d'*ours* à tous les plantigrades qui ont à chaque mâchoire six dents incisives, entre de grandes angulaires ou *canines*.

ou deux animaux différens. Linné en fait deux espèces distinctes. Il assigne l'Egypte à l'ichneumon, qui habite aussi dans la Barbarie, et lui donne pour caractère d'avoir la queue terminée par un flocon de poils. Il assigne le Bengale, la Perse et les autres régions chaudes de l'Asie à la mangouste (*viverra mungo*), en lui donnant pour caractère d'être beaucoup plus petite que l'ichneumon, et de n'avoir point de flocon de poils à l'extrémité de la queue; ce qui paraît assez constant d'après les figures d'*Edwards*, qui sont très-estimées. Buffon et Pennant, au contraire, ne trouvent dans la mangouste et l'ichneumon que deux variétés du même animal, qui a beaucoup de rapport avec le genre de la belette. Suivant le premier, la mangouste est plus petite dans l'Inde, parce qu'elle y vit dans l'état sauvage, au lieu qu'en Egypte elle est à demi domestique. C'est la mangouste ou ichneumon, qui rend de si grands services aux Egyptiens en détruisant les œufs du crocodile, quoique cachés dans le sable. Ami des pays chauds, cet animal habite les bords de la zone torride, mais il ne paraît pas certain qu'il occupe les régions situées au milieu de cette zone. Peut-être ne pourrait-il pas supporter les chaleurs brûlantes qui règnent au cœur de l'Afrique. Il est commun dans la Barbarie d'après le témoignage des voyageurs les plus exacts.

N° 16.

LA GENETTE, *VIVERRA GENETTA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. CIVETTE-GENETTE, *Viverra Genetta*. Lacépède.)

Queue annelée; corps taché de fauve noirâtre.

PLUS petite que la civette proprement dite, la genette répand, comme ce dernier animal, une espèce de parfum, mais faible,

et qui ne se conserve pas. Elle a un corps alongé, des jambes courtes, un museau pointu et une queue annelée. Elle s'apprivoise facilement. On la trouve dans le Levant, en Espagne et même en France. Il lui faut un climat chaud pour subsister et se multiplier ; néanmoins il ne paraît pas qu'elle habite dans les pays les plus chauds de l'Afrique et de l'Inde ; car la *fossane*, qu'on appelle *genette de Madagascar*, est une espèce différente. Zimmermann l'a placée dans la Barbarie ; et quoiqu'il n'ait cité, contre son ordinaire, aucune autorité, il est à présumer que la genette, habitant la Turquie et l'Espagne, doit habiter aussi le pays intermédiaire.

N° 17.

LE FURET, *MUSTELA FURO.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. MARTE-FURET, *Mustela Furo.* Lacépède.)

Pieds fendus ; yeux rouges ; museau pointu ; corps alongé.

QUELQUES auteurs ont confondu ce petit quadrupède avec le putois, parce qu'il a quelque ressemblance avec lui pour la forme ; cependant le putois, naturel aux climats tempérés, est un animal sauvage comme la fouine ; et le furet, originaire de l'Afrique, aurait de la peine à subsister en France, en Italie, en Allemagne, autrement que comme animal domestique.

Le furet habite la Barbarie, d'après le témoignage du docteur Shaw ; et c'est de là sans doute qu'il fut transporté en Espagne (1). On s'en sert maintenant en France, en Italie, en Allemagne, pour la chasse du lapin.

---

(1) Strabo, lib. III.

N° 18.

LA BELETTE COMMUNE, *MUSTELA VULGARIS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. MARTE-BELETTE, *Mustela Vulgaris.* Lacépède.)

Pieds fendus; corps d'un roux brun, blanc en dessous; queue de la couleur du corps.

Ce petit quadrupède semble être originaire des pays froids. Il est très-commun dans la Suède, dans la Laponie, dans la Norwège, dans plusieurs régions de la Russie, tant Européenne qu'Asiatique; il habite même les froides contrées du nouveau Monde, situées auprès de la baie d'Hudson. Des extrémités boréales de l'Europe, la belette s'est répandue dans le Danemarck, dans la Pologne, dans l'Allemagne, dans la France et dans l'Italie.

Quoiqu'originaire du nord, la belette peut supporter les climats tempérés. Il est constant qu'elle se trouve dans la Barbarie. Shaw, dont le témoignage est irrécusable, nous l'assure.

N° 19.

L'OURS BRUN, *URSUS FUSCUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. OURS BRUN, variété de l'Ours vulgaire, *Ursus Fuscus, Ursi Arctos varietas.* Lacépède.)

Pélage brun, ou ferrugineux. (Queue comme coupée.)

Cet animal est originaire du nord, et c'est dans le nord qu'il habite de préférence. Il paraît en effet constant que c'est dans les contrées boréales que les variétés de l'ours sont en plus grand nombre, et que ces animaux acquièrent un plus grand degré de force. La Norwège seule en offre quatre variétés différentes,

dont trois vivent dans le continent, et une sur la côte de la Mer Glaciale.

Les variétés de l'ours diffèrent autant par la couleur du poil que par la grandeur du corps. Il existe de ces animaux tout-à-fait noirs, d'autres entièrement bruns, et d'autres tout-à-fait blancs.

Du pole boréal, qui est sa véritable patrie, l'ours se répand dans presque toute l'Europe et dans de vastes portions de l'Asie. C'est sur-tout dans les forêts et dans les montagnes de la Pologne, de la Suisse, de la Savoie, de la France, de la Grèce qu'il se trouve. Il habite à Ceylan, dans l'Inde, au Japon, en Chine et en Perse.

Il est moins commun en Afrique, mais il s'y trouve, quoique Pline ait autrefois assuré le contraire. A la vérité il n'habite guère que sa partie septentrionale. Des voyageurs très-estimés l'ont vu en Barbarie et en Egypte. *Dapper* prétend aussi l'avoir rencontré dans le royaume de Congo; mais comme aucun des voyageurs qui ont parcouru le Sénégal, la Côte-d'Or, et le Cap de Bonne-Espérance, n'en fait mention, Zimmermann soupçonne d'erreur le témoignage de Dapper.

N° 20.

LA TAUPE ORDINAIRE, *TALPA EUROPÆA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. TAUPE VULGAIRE ou EUROPÉENNE, *Talpa Europœa.* Lacépède.)

Queue courte; pieds à cinq doigts.

PARMI les animaux qui sont en quelque sorte universellement répandus on doit compter la taupe, dont l'espèce habite à-la-fois l'Europe, l'Afrique et l'Asie, et n'est pas étrangère au nouveau

continent(1). Elle sillonne les prés et les jardins et demeure presque toujours sous terre, où elle se nourrit de lombrics, de larves, d'insectes, et non de plantes. Sa peau est très-fine, formée de poils doux, soyeux et serrés. La forme de ses yeux est relative à son genre de vie. Beaucoup de voyageurs oublient de parler de la taupe, dans l'énumération des animaux qu'ils rencontrent, parce que la taupe, vivant dans ses demeures souterraines, ne se montre que rarement. Quoi qu'il en soit, son existence dans la Barbarie est bien constatée par le témoignage de Shaw, qui l'y a vue en très-grand nombre.

N° 21.

LE PORC-ÉPIC, *HYSTRIX CRISTATA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. PORC-ÉPIC A CRÊTE, *Hystrix Cristata*. Lacépède.)

Pieds antérieurs à quatre doigts; pieds postérieurs à cinq doigts; toupet de poils longs sur la tête; queue courte.

Cet animal est originaire des régions les plus chaudes de l'Afrique et de l'Asie, et jusqu'à ce jour on ne l'a pas trouvé dans les pays du nord. Il existe, il est vrai, au Canada un animal que quelques voyageurs, et d'après eux quelques naturalistes, ont confondu avec le porc-épic; mais qui en diffère si étrangement qu'on ne peut pas les regarder comme étant de la même espèce. De l'Afrique, le porc-épic a été transporté dans l'Italie et dans l'Espagne, où il s'est naturalisé : mais ces pays-là, quoique chauds, sont encore trop froids pour lui, car il y dégénère. Le porc-épic proprement dit, s'avance de la Barbarie, où il est très-commun, vers la Nigritie, la Côte-d'Or et le Cap de Bonne-

(1) Si toutefois la taupe d'Amérique est la même que la nôtre, ce que le professeur Cuvier ne croit pas.

Espérance. Il habite en Asie, dans la Palestine, dans la Syrie, dans la Perse, à la Chine, dans l'Inde, à Malaca, Java et Sumatra. On ne le trouve plus passé le 40 ou 45e degré de latitude.

N° ....

LE GUNDI, *ARCTOMYS GUNDI.*

(Suivant la méthode de *Lacépède*, MARMOTTE-GUNDI, *Arctomys Gundi.*)

Nota. Le *Gundi* ne se trouve pas au Muséum.

Des oreilles; corps roussâtre tirant sur la couleur de brique.

CE petit animal, encore peu connu, est classé par Linné (édition de Gmelin), dans le genre de la marmotte. Il habite en Barbarie près Massufin, vers le mont Atlas. Sa taille est celle du lapin. Je ne le trouve indiqué ni dans Buffon, ni même dans Zimmermann; mais je le place en cet endroit, ne fût-ce que pour engager les voyageurs naturalistes à en faire la recherche et à l'étudier davantage.

S'engourdit-il pendant l'hiver? si l'observation démontre la négative, il serait intéressant de transporter cet animal dans un climat plus froid que la Barbarie. Là, suivant toute apparence, il s'engourdirait périodiquement comme la marmotte.

N° 22.

LE PALMISTE, *SCIURUS PALMARUM.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. ECUREUIL-PALMISTE, *Sciurus Palmarum.* Lacépède.)

Grisâtre; à trois raies jaunâtres; queue marquée de lignes noires et blanches.

LA nature a donné à l'écureuil un corps mince et délié, mais agile, robuste, et capable par conséquent de supporter les climats

les plus opposés. L'écureuil cendré de la Laponie et de la Russie que nous connaissons sous le nom de *petit-gris*, et dont la peau forme une fourrure estimée; l'écureuil noir de l'Amérique septentrionale, l'écureuil vulpin, l'écureuil de la baye d'Hudson, l'écureuil de la Caroline habitent les froides contrées du nord, tandis que d'autres espèces ou variétés sont répandues dans les climats tempérés et même dans les climats très-chauds. De ce nombre est le palmiste, ainsi appelé parce qu'il passe sa vie sur les palmiers. Le palmiste porte sa queue droite et relevée verticalement, sans la renverser sur son corps comme fait l'écureuil commun. Il habite en Afrique, dans la Barbarie, et dans quelques autres régions voisines. On le trouve aussi, suivant Linné, dans certaines contrées de l'Asie.

N° 23.

LE BARBARESQUE, *SCIURUS GETULUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Ecureuil Barbaresque, *Sciurus Getulus*. Lacépède.)

Brun; à quatre raies longitudinales blanchâtres.

Pennant paraît avoir cru, mais à tort, que l'écureuil barbaresque n'est qu'une simple variété de l'écureuil palmiste; ces deux animaux habitent dans les mêmes régions, et ont entr'eux assez de conformité, mais l'un est plus gros et plus robuste que l'autre. Il paraît, au reste, que les espèces ou variétés de l'écureuil sont très-nombreuses, et qu'il en existe encore beaucoup, soit dans l'ancien continent, soit dans le nouveau, qui ont échappé jusqu'ici aux recherches des voyageurs et à celles des naturalistes.

N° 24.

LA GERBOISE, *DIPUS JACULUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. GERBOISE VULGAIRE, *Dipus Jaculus.* Lacépède.)

Jambes antérieures fort courtes; jambes postérieures fort longues, n'ayant que trois doigts.

LA gerboise est remarquable par la grande disproportion qui se trouve entre ses jambes de derrière et celles de devant, celles-ci étant aussi courtes que les mains de la taupe, et celles de derrière ressemblant en quelque sorte aux pieds des oiseaux. On voit de ces animaux en Egypte, en Syrie, en Arabie, en Barbarie, en Circassie. Les gerboises ne sont point farouches, mais s'apprivoisent difficilement.

Il paraît que cet animal était connu des anciens. Hérodote en parle et leur donne le nom de rats *dipodes*, c'est-à-dire de rats à deux pieds. Théophraste, cité par Ælien, rapporte qu'il a ouï dire qu'en Egypte se trouvent des rats à deux pieds qui deviennent très-gros, qui se servent de leurs pieds de devant comme de mains, et marchent droits sur ceux de derrière. Photius et Aristote en font aussi mention.

Si l'on en croit le docteur Shaw, il existe en Barbarie deux espèces de gerboises; le *jird* et le *jerboa*. Ces deux petits animaux innocens se trouvent sur-tout en grand nombre dans le Sahra. Ils sont tous deux de la grandeur d'un rat moyen.

N° 25.

LE LIÈVRE COMMUN, *LEPUS TIMIDUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. LIÈVRE TIMIDE, *Lepus Timidus.* Lacépède.)

Queue courte; oreilles noires à leur sommet, plus longues que la tête.

LE lièvre, en apparence si faible, a cependant reçu de la nature un tempérament si robuste, qu'il peut en quelque sorte le disputer aux animaux le plus universellement répandus. D'après le témoignage unanime des voyageurs, il n'est presqu'aucune portion, soit de l'ancien, soit du nouveau continent où cet animal ne se trouve. Il s'avance avec le renard jusqu'au voisinage du pole arctique; habite avec lui le Groënland, la Laponie, la Norwège, la baie d'Hudson : mais comme les voyageurs n'ont point vu de lièvres au Spitzberg, ni à la Nouvelle-Zemble, il faut en conclure que le renard est encore plus propre que lui à supporter l'extrême rigueur du climat (1).

Buffon observe que les lièvres qui habitent les montagnes sont plus forts que ceux qui habitent les plaines. Il prétend que vers le nord, ces animaux blanchissent en hiver, et reprennent en été leur couleur ordinaire; que quelques-uns seulement, quand ils sont fort vieux, restent blancs en toute saison (2). Il observe que les lièvres des pays chauds, tels que ceux d'Italie, d'Espagne et de Barbarie, sont plus petits que ceux de France et des pays du nord. Cette observation avait été faite autrefois par Aristote qui dit que les lièvres d'Egypte étaient plus petits que ceux de la Grèce.

---

(1) Les lièvres du nord sont presque tous de l'espèce du *lepus variabilis*, que les Naturalistes confondoient avec le *timidus* avant Pallas. *Cuvier.*

(2) Ce sont des lièvres de l'espèce du *lepus variabilis*, qui blanchissent en hiver. Voyez PALLAS, Glires. *Cuvier.*

Le lièvre, comme nous l'avons dit plus haut, habite presque tous les pays du globe; on en trouve un grand nombre en Suède, en Danemarck, en Pologne, en Russie, en Allemagne, en France, en Angleterre. Il est commun sur toute la côte de Barbarie, en Egypte, dans l'Archipel.

Suivant Buffon, il s'en trouve fort peu, et peut-être point du tout dans l'Amérique méridionale, quoiqu'ils soient nombreux dans la Virginie, dans la Caroline, et qu'on en trouve même au détroit de Magellan. Mais ce naturaliste paraît douter que ces lièvres de l'Amérique septentrionale et du détroit de Magellan soient de l'espèce du lièvre commun; et quant aux lièvres qui, suivant le témoignage des voyageurs, se trouvent au Sénégal dans la Guinée, et en général sous la zone torride des deux hémisphères, il pense qu'on devrait plutôt les comprendre dans la famille du lapin; animal qui, suivant lui, est originaire des pays chauds, et ne se trouve pas dans les régions les plus septentrionales, tandis que le lièvre semble aimer le nord de préférence.

Zimmermann réfute une partie de ces observations de Buffon. Il s'appuie de l'autorité de *Crantz* pour prouver que les lièvres du Groënland, soit jeunes, soit vieux, restent blancs en toute saison. Il s'appuie ensuite du témoignage d'un grand nombre de voyageurs pour prouver que le lapin comme le lièvre se trouve dans la Norwège et à la baie d'Hudson (1). Il cite *Desmarchais* et *Adanson* pour constater l'existence du lièvre commun au Sénégal. Ce dernier voyageur (Histoire du Sénégal, p. 25) les distingue fort clairement, et Desmarchais dit expressément que la chair des lièvres et des lapins a moins de saveur à la Côte-d'Or que dans les autres pays.

---

(1) Nous sommes certains aujourd'hui que le lièvre d'Amérique est différent du nôtre. Celui du Cap l'est aussi; mais je ne connais point assez celui de Barbarie pour prononcer. *Cuvier.*

N° 26.

LE LAPIN, *CUNICULUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. LIÈVRE-LAPIN, *Lepus Cuniculus*. Lacépède.)

Queue courte, presque de la même couleur que le corps; oreilles noires à leur sommet; jambes postérieures plus courtes que le tronc.

Le lapin plus faiblement constitué que le lièvre, a un instinct remarquable, celui de se creuser des terriers. Comme le lièvre, il habite également l'hémisphère austral et l'hémisphère boréal. Mais il n'est pas si commun que lui dans les régions du nord. Il est, ce semble, originaire des climats tempérés et des climats chauds. Il est fort commun en Portugal, en Espagne, en France, en Hollande, en Angleterre, en Italie, et en général dans toute l'Europe. L'Asie nous offre son lapin d'Angora et son lapin cendré, appelé le riche. En Afrique on voit des lapins en grand nombre, soit dans la Barbarie, soit dans la Guinée, soit à la baie de Saldana (1). Ceux qui ont été transportés de l'Europe dans les Antilles, s'y sont naturalisés, et y ont multiplié prodigieusement.

N° 27.

LE DROMADAIRE, *CAMELUS DROMEDARIUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. CHAMEAU-DROMADAIRE, *Camelus Dromedarius*. Lacépède.)

Une seule bosse sur le dos.

Zimmermann a prouvé, d'après les recherches les plus étendues et les plus exactes, que le genre du chameau s'étend depuis

---

(1) Les lapins du Cap, par conséquent de la baie de Saldanha sont d'une espèce particulière. *Cuvier.*

le dixième jusqu'au soixantième degré de latitude. Il observe, d'après Pallas et d'après Gmelin, que le chameau proprement dit, c'est-à-dire, à deux bosses (*camelus bactrianus*), se trouve dans une partie de la Sibérie, dans la Tartarie, et que tout ce vaste pays de l'Asie, qui s'étend depuis le royaume de Casan jusqu'à la Chine, lui est très-favorable; il conclut de-là qu'il ne serait pas impossible de naturaliser cet animal précieux dans les régions tempérées de l'Europe.

Le dromadaire est infiniment plus commun en Afrique, et même dans les pays chauds de l'Asie, que ne l'est le chameau. Il s'en trouve une grande quantité sur toute la côte de Barbarie. La nature semble avoir affecté ces animaux aux régions arides et chaudes. On sait qu'ils supportent aisément les plus rudes fatigues, et qu'ils peuvent rester plusieurs jours sans boire.

En couvrant de déserts le sol de ces contrées brûlantes, dit Sonnini dans son voyage d'Egypte, la nature a donné à l'homme le chameau pour les franchir. Sans cet animal, de vastes plaines de sables et de cailloux, des montagnes sèches et hérissées de rochers, auraient été pour les hommes une barrière insurmontable : avec lui, des troupes nombreuses pressent des sables mouvans, et offrent un spectacle merveilleux à l'observateur étonné de voir des hommes dans des lieux qui semblent repousser tout être animé : avec lui, circulent toutes les richesses de l'Orient; avec lui, le voyageur isolé ne craint point de s'engager dans le vide immense qui sépare un peuple d'un autre peuple.

En parlant des deux espèces de chameaux, connus sous le nom de dromadaire et de chameau proprement dit, ou chameau bactrien, Sonnini ajoute qu'il y en a encore une troisième en Egypte beaucoup moins connue. Il en a vu quelques individus chez des Bédouins. Ils ont une forme moins alongée, le corps plus arrondi, la taille moins haute, enfin le poil plus long, plus fourni, et d'un fauve tirant sur le brun.

Quoique le genre du chameau s'étende jusqu'au dixième degré de latitude, il ne peut cependant ni atteindre ni dépasser

l'équateur; il n'existe, à ce qu'il paraît, ni à la Guinée, ni à la Côte-d'Or, et au-delà de l'équateur il est tout-à-fait ignoré. Les voyageurs qui ont décrit les animaux du Cap de Bonne-Espérance, n'en font aucune mention. Il serait cependant à desirer qu'on essayât de le transporter dans cette dernière contrée. Il est presque certain que le dromadaire y réussirait. Zimmermann dit en être convaincu.

Quelques essais de ce genre ont déjà été faits. On a tenté de naturaliser le chameau à la Jamaïque et à la Barbade (1). A la vérité, ces essais ont été perdus; mais pourquoi ne pas les répéter de nos jours? Pourquoi ne pas les tenter à-la-fois sur divers points de l'Amérique? Que de travaux épargneraient aux malheureux Nègres des animaux aussi laborieux, s'ils pouvaient s'acclimater dans les colonies!

N° 28.

LE CERF, *CERVUS ELAPHUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. CERF COMMUN, *Cervus Elaphus.* Lacépède.)

Cornes branchues, rondes.

QUOIQUE le genre du cerf ne soit pas aussi nombreux que celui du lièvre, il occupe comme lui des régions séparées par un grand intervalle, et semble habiter de préférence les parties boréales un peu tempérées des deux hémisphères.

Répandu dans presque toute l'Europe, il l'est également en Asie, et dans plusieurs parties de l'Afrique. Il paraît que dans la Barbarie, où il est assez commun, et où il marche toujours en troupe, le cerf est un peu plus petit que dans nos contrées. On voit au Sénégal des troupeaux de cerfs qui descendent des

(1) Brown's, Hist. of Jamaïca. London, 1756, p. 488.

montagnes pour trouver des pâturages au sud de cette rivière. Il n'est pas constant qu'il y en ait au Cap de Bonne-Espérance. Kolbe fait mention d'un cerf, à la vérité, dans l'énumération des animaux du Cap; mais la description qu'il en donne prouve évidemment que ce prétendu cerf n'est qu'une espèce d'antilope.

Les Américains ont des troupeaux de cerfs qui paissent le jour dans les bois, et reviennent la nuit à l'étable. Cet animal est très-commun au Canada (1).

Zimmermann ne croit pas qu'il habite dans le nord au-delà du soixante-quatrième degré de latitude. Il ne s'en trouve ni dans l'Islande, ni dans le Groënland, ni dans l'Asie orientale, ni dans le Spitzberg. Les petits cerfs du Groënland, dont parle Anderson, et dont Edwards donne la figure, sont, selon toute apparence, de jeunes rennes. Il suffit même de considérer attentivement la figure d'Edwards pour s'en convaincre.

N° 29.

LE CHEVREUIL, *CERVUS CAPREOLUS*.

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. CERF-CHEVREUIL, *Cervus Capreolus*. Lacépède.)

Cornes branchues, rondes, droites, à sommité fourchue; pelage d'un brun roux.

CET animal a quelque ressemblance avec le cerf ordinaire; mais il est plus petit, plus vif, plus gai, plus constant dans ses amours, plus affectionné au domicile qu'il s'est choisi. Quoique répandu sur presque tout le globe comme le cerf, il quitte rarement les environs de sa retraite, et semble se plaire à

(1) Le cerf du Canada paraît, d'après les dernières recherches, un peu différent du nôtre. Quant à ceux des parties chaudes de ce continent, ils sont certainement d'une autre espèce. *Cuvier.*

vivre ignoré et en famille. Habitant de la Suède et de la Norwège, il l'est aussi des contrées boréales de l'Amérique. On le trouve en Tartarie, en Chine, en Sibérie, à Java, et dans les autres régions de l'Asie. On le trouve aussi aux deux extrémités de l'Afrique, en Barbarie, et au Cap de Bonne-Espérance; mais il résulte cependant du témoignage des voyageurs que, dans le reste de l'Afrique, le chevreuil est bien moins commun que le cerf ordinaire.

N° 30.

LE BUBALE, *ANTILOPE BUBALIS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. ANTILOPE BUBALE, *Antilope Bubalis.* Lacépède.)

Cornes grosses, lyrées-torses, ridées, s'étendant en ligne droite à leur sommet; tête et queue alongées.

LE bubale est un de ces animaux que les naturalistes comprennent sous le nom générique d'Antilopes. Il est doux, mais sa figure est moins élégante et sa forme plus robuste que celle des antilopes de la grande espèce. Il est répandu dans toute l'Afrique. Au moins se trouve-t-il dans les contrées méridionales et septentrionales de cette partie du monde. L'espèce en est très-nombreuse près du Cap de Bonne-Espérance, et on la retrouve dans la Barbarie. La femelle bubale est décrite dans les Mémoires de l'académie des sciences, sous le nom de *vache de Barbarie;* et Buffon a prouvé, par des raisons très-solides, que cet animal est le vrai *bubalus* des anciens Grecs et Romains, qui sûrement n'ont pas connu les animaux qui n'habitent qu'aux environs du Cap.

N° 30 *bis.*

LA GAZELLE proprement dite, *ANTILOPE DORCAS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. ANTILOPE GAZELLE, *Antilope Dorcas.* Lacépède.)

Cornes en forme de lyre; corps fauve en-dessus, blanc en-dessous: bande brune sur les côtés.

Ce joli petit animal est de moitié plus petit que le daim. Ses cornes, longues de douze pouces, sont munies près de leur base d'environ treize anneaux. C'est le *dorcas* d'Ælien, la *gazelle d'Afrique* de Brisson, l'*antilope de Barbarie* de Pennant, l'*antilope gazelle* de Lacépède. Il a pour patrie la Barbarie, la Natolie et l'Egypte, où l'on en voit de nombreux troupeaux.

N° 31.

LA GAZELLE PAZAN, *ANTILOPE ORYX.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. ANTILOPE PAZAN, *Antilope Oryx.* Lacépède.)

Cornes très-droites, subulées, finement ridées; corps gris, à raie dorsale noirâtre; poil du derrière du corps posé à contre-poil.

Le pazan est de la grandeur du daim. Ses cornes ont près de trois pieds de longueur; mais celles de la femelle sont plus courtes. Elles sont noires, environnées d'anneaux obliques jusqu'à la moitié de leur longueur. Le reste est lisse, avec une pointe fort aiguë. Sa queue est longue d'un pied, brune, et seulement noire par le bout. Le ventre est blanchâtre ainsi que les pieds. Le reste du corps est d'un gris cendré nué de lilas.

Cette antilope habite la Barbarie, l'Egypte, l'Arabie, l'Inde, et le Cap de Bonne-Espérance.

N° 32.

L'ANTILOPE, *ANTILOPE CERVICAPRA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. ANTILOPE COMMUNE, *Antilope Cervicapra.* Lacépède.)

Cornes spirales, rondes, annelées; corps nuancé de fauve.

PALLAS est le premier qui ait donné une bonne figure et une description exacte de ce joli quadrupède. C'est à lui que Buffon a dû ce qu'il en a dit. Il paraît que l'antilope commune habite sur-tout dans la Barbarie, où l'on en rencontre souvent des troupes nombreuses. Quand on les poursuit, elles s'arrêtent tout court, et font face à ceux qui les poursuivent. Zimmermann pense que l'antilope commune doit se trouver dans plusieurs autres régions de l'Afrique et de l'Asie.

N° 33.

LA CHÈVRE D'AFRIQUE, *CAPRA DEPRESSA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. CHÈVRE D'AFRIQUE, variété domestique de la chèvre-bouc, *Capra Depressa, capræ ægagri varietas.* Lacépède.)

Cornes rabattues, courbées, très-petites, couchées sur le crâne.

LA chèvre et la brebis, ces deux animaux faibles et innocens, ont reçu de la nature la faculté de vivre dans tous les climats, tandis que le lion vigoureux, le robuste éléphant, le nerveux hippopotame, ne peuvent pas outrepasser les bornes de leur habitation. On trouve des chèvres et des brebis en Islande jusqu'au-delà du 66e degré de latitude, et l'on en trouve aussi sur les bords du Sénégal, à la Côte-d'Or et dans la Guinée. De-là,

ces deux espèces s'avancent l'une et l'autre au-delà de l'équateur, et on peut les regarder comme deux espèces cosmopolites.

Plus robuste que la brebis, la chèvre est moins sensible qu'elle à l'influence du climat, et dégénère moins d'une latitude à l'autre. On remarque seulement que le poil des chèvres est plus grossier dans les pays du nord, et plus soyeux dans les pays tempérés et chauds.

La chèvre d'Afrique est de la taille d'un chevreau. Elle est élevée aujourd'hui dans l'Amérique méridionale.

N° 34.

LE MOUTON DE BARBARIE, *OVIS LATICAUDATA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. BREBIS A LARGE QUEUE, variété de la brebis commune, *Ovis Laticaudata, ovis arietis varietas.* Lacépède.)

Queue large et grosse.

LA brebis ordinaire, le bélier et le mouton ont reçu de la nature la faculté de vivre sous tous les climats, tandis que des animaux infiniment plus forts ne peuvent outrepasser les limites étroites de leur domicile. *Anderson* avait cru que l'Islande était un climat trop froid pour la brebis et le mouton; mais *Horrebow*, témoin oculaire, dit y en avoir trouvé d'assez semblables aux nôtres pour la taille et pour la vigueur. D'un autre côté, si ces animaux supportent les climats les plus froids, ils supportent aussi les plus chauds, tels que le Sénégal et la Guinée. Toutes les variétés que l'on remarque dans leur espèce sont le fruit de la domesticité. Buffon leur donne pour souche primitive le *mouflon*, qu'il dit être le prototype de l'espèce sortant des mains de la nature.

N° 34 *bis*.

LE MOUFLON, *OVIS AMMON*.

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. BREBIS MOUFLON, *Ovis Ammon*. Lacépède.)

Cornes arquées demi-circulaires, annelées.

LE mouflon existe et se multiplie sans le secours de l'homme. Il habite en petits troupeaux dans les endroits ouverts, rocailleux et déserts des contrées situées entre les hautes montagnes de l'Asie moyenne. Gmélin prétend qu'il se trouve au Kamtschatka, aux îles Kuriles, peut-être aussi en Californie, et dans le reste de l'Amérique occidentale; mais cela est très-douteux. Le mouflon est plus certainement en Barbarie, en Sardaigne, en Corse, en Grèce, sur leurs plus grandes élévations. Il est très-léger à la course, très-agile, portant des coups dangereux avec ses cornes. Il paraît être l'espèce du bélier dans l'état sauvage.

N° 35.

LE BŒUF, *BOS TAURUS*.

(D'après la méthode de *Lacépède*, BŒUF ORDINAIRE, *Bos Taurus*.)

Cornes lisses, longues, recourbées en en-haut.

Le bœuf, cet animal si utile à l'homme, peut vivre comme lui sur presque toute la surface de la terre. Il habite dans l'état sauvage les bois marécageux de la Pologne, de la Russie, de la Lithuanie, des monts Crapacs, du Caucase, de la Terre des Patagons. Comme on ne le trouve, même dans l'état domestique, ni au Kamtschatka, ni au Groënland, il faut en conclure qu'il n'est pas fait pour s'avancer vers le Nord aussi loin

que le genre du chien. Il paraît de plus que les chaleurs extrêmes du cœur de l'Afrique lui sont contraires, et que son espèce se rapetisse dans les pays très-chauds. Les bœufs les plus grands et les plus robustes se trouvent dans les pays tempérés, et modérément froids. Shaw observe que les bœufs et les vaches de Barbarie sont d'une taille moindre que celle des nôtres; mais les bœufs de la Guinée sont plus petits encore que ceux de l'Afrique boréale.

N° 36.

LE BUFFLE, *BOS BUBALUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Bœuf-Buffle, *Bos Bubalus.* Lacépède.)

Cornes couchées, recourbées, et torses en en-haut, planes antérieurement.

Le buffle est plus grand que le taureau, et a le corps plus gros et plus robuste. Il paraît originaire des Indes, mais de-là il s'est répandu dans une grande partie de l'Asie, de l'Afrique, et dans quelques régions de l'Europe. Sa peau est très-dure, garnie de poils noirs ou rougeâtres. Il ne faut pas le confondre avec le bœuf-caffre (*bos caffer*), qui habite par troupeaux en Afrique, sur-tout dans les bois situés au nord du Cap de Bonne-Espérance et dans la Guinée. Au reste le genre des bœufs est difficile à décrire; ses espèces ne sont pas circonscrites par des limites bien certaines : de sorte qu'il est aisé de prendre des variétés pour des espèces, et réciproquement des espèces pour des variétés.

N° 37.

LE ZEBU, *BOS ZEBU.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Bœuf Zebu, variété du bœuf ordinaire, *Bos Zebu, bovis tauri varietas.* Lacépède.)

Petit de taille; cornes presque droites tournées en avant; bosse graisseuse sur les épaules.

Suivant Buffon, le zebu est cette petite espèce de bœuf à bosse que l'on trouve communément en Numidie, en Lybie et dans quelques autres parties de l'Afrique boréale, où on lui donne le nom de *dant* ou *lampt.* Il est moitié moins gros que notre taureau domestique.

Linné appelle *zebus* de très-petits bœufs des Indes, et croit que l'animal appelé *dant* ou *lampt* en Barbarie, est une variété différente du bœuf ordinaire, qu'il désigne sous le nom de bœuf d'Afrique (*bos africanus.*)

N° 38.

LE CHEVAL, *EQUUS CABALLUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Cheval Arabe, *Equus Caballus.* Lacépède.)

Sabot des pieds entier; queue de tous côtés garnie de crins.

Si l'homme eût présidé lui-même à l'organisation des différens animaux, il n'eût pas manqué sans doute de choisir les espèces les plus utiles, pour les rendre propres à habiter avec lui l'universalité du globe. Ce qu'il eût fait, la nature semble l'avoir fait à dessein; et l'homme profite aujourd'hui de ses attentions bienfaisantes (1).

---

(1) On peut dire aussi que l'homme a acclimaté à force de soins les espèces qui lui ont paru utiles, comme il s'est acclimaté lui-même; car quoique

Après la brebis, il n'est aucun animal domestique dont le domicile soit aussi étendu que celui du cheval. L'Islande nourrit des chevaux robustes et pleins de feu. Outhier dans son journal d'un voyage au nord assure en avoir rencontré sous le 66[e] degré, et même au-delà; ils y sont, à la vérité, d'une taille plus petite que celle des nôtres, mais ils sont assez vigoureux. L'été on les laisse pâturer dans les bois; et on les renferme pendant l'hiver.

Si du pôle nord vous dirigez vos pas vers le pôle sud, dans toutes les régions que vous traverserez, même entre les tropiques et sous l'équateur, par-tout vous rencontrerez des chevaux.

Ces animaux, dans l'état sauvage, habitent en troupe les déserts de l'Arabie, la province de la Chine appelée *Xensi*, l'île de Java, et quelques régions de la Russie. On élève par-tout le cheval comme animal domestique, et ses variétés sont pour ainsi dire innombrables. Ce sont les Espagnols qui, les premiers, l'ont transporté en Amérique.

Les chevaux arabes sont les plus beaux que l'on connaisse. Il n'y a point de précaution qu'on ne prenne en Arabie pour en conserver la race également belle. On ne voit que très-rarement de ces chevaux en France.

Les chevaux barbes ou de Barbarie sont plus communs que les Arabes. Ils sont légers et propres à la course. Leur taille est un peu petite; mais ils ne s'abattent jamais. Ils ont un grand pas et un galop rapide, les deux seules allures que leur permettent les habitans du pays.

On peut assurer avec Zimmermann que les plus belles espèces de chevaux occupent les régions situées entre le 15[e] et le 55[e] degré de latitude boréale.

---

l'espèce humaine habite par toute la terre, un individu Lapon souffrirait beaucoup si on le transportait en Guinée; et un Nègre si on le transportait en Laponie: cela tient moins, peut-être, à la nature de chaque espèce, qu'à l'art qui sait modifier cette nature. *Cuvier.*

N° 39.

L'ANE, *EQUUS ASINUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. CHEVAL-ANE, *Equus Asinus.* Lacépède.)

Sabot des pieds entier; extrémité de la queue garnie de crins; croix noire sur les épaules du mâle.

CET animal, connu par plusieurs défauts et par plusieurs bonnes qualités, paraît être originaire d'Arabie. Il n'est pas aussi répandu que le cheval sur la surface du globe, mais il supporte mieux la chaleur du climat; et tandis que celui-là dégénère sous la zone torride, celui-ci semble y prendre une nouvelle vigueur. Rare dans la Suède, d'après l'observation de Linné, il est tout-à-fait inconnu dans l'Islande et dans la Laponie. A la Côte-d'Or, au contraire, il est commun, de grande taille, et on l'y préfère au cheval. C'est de l'Arabie que l'âne paraît s'être répandu dans les autres régions. Il passa d'abord en Egypte, d'Egypte en Grèce, de Grèce en Italie, d'Italie en France, et ensuite en Allemagne, en Angleterre, en Suède, &c. Il y a beaucoup d'ânes sauvages dans la Barbarie. Ils sont gris, et courent si vîte qu'il n'y a que les chevaux barbes qui puissent les attraper à la course. Lorsqu'ils voient un homme, ils jettent un cri, font une ruade, s'arrêtent et ne fuient que lorsqu'on les approche. On n'a point trouvé d'ânes en Amérique non plus que de chevaux; quoique le climat, sur-tout celui de l'Amérique méridionale, leur convienne autant qu'aucun autre. Ceux que les Espagnols y ont transportés d'Europe, se sont beaucoup multipliés dans les forêts, et on y voit actuellement des troupes d'ânes sauvages.

N° 40.

LE SANGLIER, *SUS FERUS. APER.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Cochon-Sanglier, *Sus Scrofa.* Lacépède.)

Oreilles courtes, arrondies; queue pileuse.

Le sanglier, qui est le cochon dans l'état sauvage, habite l'Europe tempérée et méridionale. Il se trouve aussi au nord de la Perse, depuis la Syrie jusqu'au lac Baikal, et dans l'Afrique boréale. Il est très-commun dans le royaume de Maroc et dans tout le reste de la Barbarie. On ne doit pas le confondre avec le sanglier d'Ethiopie, animal bien plus redoutable que le sanglier ordinaire. L'espèce du cochon a été transportée dans le Nouveau-Monde par les Espagnols, qui ont jeté des cochons noirs dans ce continent, et dans presque toutes les grandes îles de l'Amérique : ils s'y sont infiniment multipliés, et sont devenus sauvages en beaucoup d'endroits.

N° 41.

LE LUTH, quadrupède ovipare, *TESTUDO CORIACEA.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Tortue-Luth, *Testudo Lyra.* Lacépède.)

Rayée dans toute sa longueur.

Le luth, dit Lacépède dans son excellente Histoire des quadrupèdes ovipares, est une tortue marine qui fréquente de préférence, au moins dans le temps de la ponte, les rivages déserts et en partie sablonneux qui avoisinent les états barbaresques. Elle s'avance peu dans la mer Adriatique, et si elle

parvient rarement jusqu'à la Mer Noire, c'est qu'elle doit craindre le froid des latitudes élevées. On trouve aussi le luth sur les rivages des mers de la zone torride. Sa carapace oblongue et pointue, n'est pas recouverte d'écailles, mais seulement d'une espèce de cuir. Sa tête, ses pattes et sa queue sont à découvert.

N° 42.

LE CÉRASTE, serpent, *COLUBER CERASTES.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. COULEUVRE-CÉRASTE, *Coluber Cerastes.* Lacépède.)

Toutes les écailles de la tête arrondies.

L'ARABIE, l'Afrique, et particulièrement l'Egypte, sont le domicile du céraste, serpent venimeux, très-facile à distinguer par deux espèces de petites cornes qui s'élèvent au-dessus des yeux. Lacépède, après avoir examiné la nature de ces cornes, en avoir coupé une en plusieurs parties et en avoir suivi la prolongation jusqu'à la tête du serpent, s'est assuré que, bien loin de tenir à la mâchoire supérieure, comme Linné l'avait cru, elles ne sont attachées à aucun os, et sont mobiles à la volonté de l'animal.

N° 43.

LE DEVIN, serpent, *BOA CONSTRICTOR.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. BOA-DEVIN, *Boa Divinatrix.* Lacépède.)

LE devin est parmi les serpens comme l'éléphant ou le lion parmi les quadrupèdes (1). Ce *boa* surpasse les animaux de son

(1) LACÉPÈDE, Histoire naturelle des serpens.

ordre par sa grandeur comme le premier, et par sa force comme le second. Il est ordinairement long de vingt pieds, et quelquefois en acquiert jusqu'à quarante et cinquante. Lacépède pense que l'énorme serpent dont parle Pline, et qui arrêta pour ainsi dire l'armée romaine auprès des côtes septentrionales de l'Afrique, était un devin. Il fallut employer contre lui un corps de troupes et l'écraser sous les mêmes machines militaires qui servaient à renverser les murs ennemis. Ce fut auprès des plaines sablonneuses d'Afrique qu'eut lieu ce combat remarquable (1). Le serpent devin se trouve dans cette partie du monde; et comme c'est le plus grand des serpens, il faut que ce soit un individu de son espèce qui ait lutté contre les armées romaines.

Le devin n'habite pas seulement les déserts d'Afrique; il se trouve aussi dans les Indes orientales et dans les grandes îles de l'Asie, ainsi que dans les parties de l'Amérique voisines des deux tropiques.

N° 44.

LE VAUTOUR DE MALTE, *VULTUR FUSCUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. VAUTOUR PERCNOPTÈRE, *Vultur Percnopterus.* Lacépède.)

De couleur brune; pennes des ailes d'un brun noirâtre; les plus grandes blanches; pieds nus.

Les vautours sont des oiseaux de proie très-voraces, plus portés à dévorer les cadavres qu'à se nourrir de chair vivante. Ils ont de la hardiesse, volent pesamment, à moins qu'ils ne soient élevés en l'air à une certaine hauteur et se réunissent en troupes. On ne voit point de vautours dans le nord de l'Europe et de l'Asie, à l'exception du vautour de Norwège; non plus que dans l'Amérique septentrionale, à l'exception de l'urubu.

---

(1) PLINIUS, lib. XXVIII, cap. XIV.

Il s'en trouve beaucoup dans l'île de Candie, l'île de Chypre et les autres îles de l'Archipel et de la Méditerranée ; mais peu d'espèces ont été bien décrites.

N° 45.

LE GRAND AIGLE, *FALCO CHRYSAETOS*.

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. AIGLE DORÉ, *Aquila Chrysaetos*. Lacépède.)

Brun fauve ; dessus de la tête et du cou fauve clair ; queue noirâtre ; tarses emplumés.

SUIVANT Buffon, qui cite en note le nom des voyageurs sur lesquels il s'appuie, on trouve l'espèce du grand aigle en Grèce, en France dans les montagnes du Bugey, en Allemagne dans les montagnes de Silésie, dans les forêts de Dantzick et dans les monts Carpatiens, dans les Pyrénées et dans les montagnes d'Islande. On le trouve aussi dans l'Asie mineure et en Perse; car les anciens Perses avaient, avant les Romains, pris l'aigle pour leur enseigne de guerre, et c'était le grand aigle, cet aigle doré, *aquila fulva*, qui était dédié à Jupiter. On voit aussi par le témoignage des voyageurs qu'on le trouve en Arabie, en Mauritanie, et dans plusieurs autres provinces de l'Afrique et de l'Asie jusqu'en Tartarie; mais point en Sibérie (1), ni dans le reste du nord de l'Asie. Il en est à-peu-près de même en Europe; et cette espèce, qui est par-tout assez rare, l'est moins dans nos contrées méridionales que dans les provinces tempérées, et on ne la trouve plus dans celles de notre nord au-delà du 55e degré de latitude.

---

(1) Suivant Linné, au contraire, le grand aigle habite dans le désert Uralien en Sibérie.

N° 46.

LE MILAN ROYAL, *FALCO MILVUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. MILAN VULGAIRE, *Milvus Vulgaris.* Lacépède.)

Fauve et brun, à tête blanchâtre; à queue rousse et fourchue.

Le milan vulgaire en Europe, en Asie et en Afrique. C'est un fort oiseau de haut vol, long de deux pieds, avec une envergure de cinq. Son bec, qui est brunâtre et noir à sa pointe, a environ deux pouces de long; la partie supérieure, qui est la plus longue, est courbée comme dans les oiseaux de proie. Sa queue est très-fourchue, et ce dernier caractère suffirait seul pour faire reconnaître le milan. Cet oiseau, lorsqu'il vole, étend ses longues ailes et se balance en l'air, où il demeure long-temps pour ainsi dire immobile. Toujours maître de son vol, il le précipite ou le ralentit à son gré.

L'espèce du milan, dit Buffon, paraît être répandue dans tout l'ancien continent, depuis la Suède jusqu'au Sénégal.

N° 47.

L'AIGLE HUPPÉ, *FALCO CORONATUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Aigle-Huppé, *Aquila Cristata.* Lacépède.)

Membrane du bec ferrugineuse; poitrine rousse; plumes longues sur le sommet de la tête, que l'oiseau peut élever en forme de huppe ou baisser à volonté.

Linné observe qu'il est très-difficile dans le genre de l'aigle et du faucon, comme dans beaucoup d'autres, de déterminer avec précision les limites des espèces et des variétés. L'âge, le sexe, le climat, le genre de vie, les mélanges des races, apportent beaucoup de variations dans la couleur du plumage, même dans celle de la membrane du bec. L'aigle huppé dont il est ici question est, suivant Edward, originaire de Guinée. Brisson le désigne sous le nom d'*aigle huppé d'Afrique.* Il est d'un tiers plus petit que les aigles d'Europe.

N° ....

L'AUTOUR, *FALCO PALUMBARIUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. Autour Vulgaire, *Astur Vulgaris.* Lacépède.)

Corps brun; bec courbé dès sa base; ailes beaucoup plus courtes; sourcils blancs; pieds jaunes.

L'Autour, beaucoup plus grand que l'épervier, lui ressemble beaucoup pour les habitudes naturelles. Il se trouve en France, mais il est encore plus commun en Allemagne, et l'espèce paraît s'être répandue dans les pays du nord jusqu'en Suède, et dans ceux de l'orient et du midi jusqu'en Perse et en Barbarie. Cet oiseau, qui a un pied et demi à deux pieds de longueur, fait beaucoup de torts aux poulaillers et aux colombiers.

N° 48.

L'ÉPERVIER, *FALCO NISUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. ÉPERVIER ORDINAIRE, *Nisus Vulgaris.* Lacépède.)

Bec courbé dès sa base; ailes beaucoup plus courtes que la queue; plus petit que l'autour.

Il faut, dit Buffon, que l'espèce de l'épervier soit encore plus nombreuse qu'elle ne le paraît; car indépendamment de ceux qui restent toute l'année dans notre climat, il est constant que, dans certaines saisons, il en passe en grande quantité dans d'autres pays, et qu'en général l'espèce se trouve répandue dans l'ancien continent, depuis la Suède jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Le docteur Shaw en a vu un grand nombre dans la Barbarie.

N° 49.

LE FAUCON DE BARBARIE, *FALCO BARBARUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. FAUCON DE BARBARIE, *Falco Barbarus.* Lacépède.)

Ailes presque sans taches; ventre marqué de taches oblongues noires; queue fasciée de bandes transversales brunes.

Il résulte, suivant Buffon, du témoignage des voyageurs, que le genre des faucons est l'un des plus universellement répandus. On en trouve par-tout en Europe du nord au midi; on en prend en quantité dans les îles de la Méditerranée, et ils sont communs sur toute la côte de Barbarie. Le docteur Shaw dit qu'au royaume de Tunis il y a des faucons et des éperviers en assez grande abondance, et que la chasse à l'oiseau est un des plus grands plaisirs des Arabes et des personnes un peu au-dessus

du commun. On les trouve encore plus fréquemment au Mogol et en Perse, où l'on prétend que l'art de la fauconnerie est plus cultivé que par-tout ailleurs. Kolbe fait aussi mention des faucons du Cap de Bonne-Espérance, et Bosman de ceux de Guinée; en sorte qu'il n'y a pour ainsi dire aucune terre, aucun climat dans l'ancien continent où l'on ne trouve l'espèce du faucon; et comme ces oiseaux supportent très-bien le froid, et qu'ils volent rapidement, on ne doit pas être surpris de les retrouver dans le nouveau continent. Il y en a dans le Groënland, dans les parties montagneuses de l'Amérique septentrionale et méridionale, et jusque dans les îles de la mer du Sud.

L'espèce du faucon de Barbarie, est particulièrement affectée à l'Afrique boréale, et approche beaucoup du lanier par la taille et par la couleur.

N° 50.

LA DEMOISELLE DE NUMIDIE, *ARDEA VIRGO.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. GRUE DE NUMIDIE, *Grus Numida.* Lacépède.)

Sourcils blancs; plumes de la poitrine longues, pendantes; huppe inclinée et pendante vers le derrière de la tête.

On a donné à cette espèce de grue le nom de *demoiselle* à cause de son élégance, de sa parure et des gestes qu'on lui voit affecter en captivité. Secondée par sa taille svelte et déliée, elle s'incline par plusieurs révérences, marche avec une sorte d'ostentation, et souvent elle saute et bondit par gaîté, comme si elle voulait danser. Elle est docile, et s'apprivoise aisément.

Les voyageurs ont trouvé cette grue en Guinée, et elle paraît naturelle aux régions de l'Afrique voisines du tropique. Buffon pense qu'il ne serait pas impossible de l'habituer à notre climat, de la naturaliser dans nos basses-cours, et même d'y en établir la race.

Linné lui donne pour domicile non-seulement l'Afrique, mais les environs de la Mer Caspienne, de la Mer Noire, du lac Baïkal.

N° 51.

L'AUTRUCHE, *STRUTHIO CAMELUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. AUTRUCHE D'AFRIQUE, *Struthio Africana.* Lacépède.)

Pieds à deux doigts.

L'AUTRUCHE habite en Afrique et aux îles voisines, ainsi que dans les parties les plus chaudes de l'Asie. C'est le plus grand de tous les oiseaux; il a jusqu'à huit pieds de longueur et six ou huit de hauteur; il est de très-grande force et surpasse à la course tous les autres animaux. Il ne saurait voler, se nourrit de végétaux, avale avec voracité, et d'ordinaire impunément, tout ce qu'il rencontre; même les substances les plus dures, comme les pierres, le fer, mais ne les digère point. Elles ne sont qu'en partie altérées par la force compressive des muscles de l'estomac et par l'action du suc digestif. Les œufs d'autruche sont de la grosseur d'une tête d'enfant et de très-bon goût. La coque aussi en est utile et peut servir de vase à boire ou à d'autres usages. Tout le monde sait à quoi nous employons les plumes d'autruche. Les Romains déjà en ornaient leurs casques, et l'on voit par des monumens fort anciens, que les mêmes usages remontent aux temps les plus reculés. Quoique les autruches n'habitent que les déserts, elles s'accoutument à la vue de l'homme, et s'apprivoisent sans peine : mais pas assez pour contracter de la docilité et de l'obéissance. On en a vu dont des hommes se servaient comme de monture, mais sans pouvoir régler leur marche ni l'arrêter; et leur course est si rapide, qu'une personne faible ou mal-adroite qui en serait emportée, se trouverait dans le plus grand péril d'être étouffée par défaut de respiration.

N° 52.

LA PEINTADE proprement dite, *NUMIDA MELEAGRIS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. PEINTADE MÉLÉAGRIS, *Numida Meleagris.* Lacépède.)

Tête surmontée d'une protubérance conique; plumage parsemé de petits points blancs.

LA peintade est originaire d'Afrique; aussi a-t-elle reçu tour-à-tour les noms de *poule africaine, numidique, étrangère, de poule de Barbarie, de Tunis, de Mauritanie, de Lybie, de Guinée, d'Egypte, de Pharaon.* Elle a été connue et très-bien désignée par les anciens sous le nom de *poule de Méléagre.* On en trouve à l'île de France et à l'île de Bourbon, où elles ont été transplantées. Elles sont connues à Madagascar et au Congo: elles sont fort communes dans la Guinée, à la Côte-d'Or, à Sierra-Léona, au Sénégal, en Barbarie, en Egypte, en Arabie et en Syrie. Le Gentil rapporte qu'il a vu à Java des poules peintades; mais on ignore si elles étaient domestiques ou sauvages. Il est à croire qu'elles étaient domestiques, et qu'elles avaient été transportées d'Afrique en Asie, de même qu'on en a transporté en Amérique et en Europe. Au reste la peintade, originaire d'un pays très-chaud, n'a pu s'habituer dans les pays glacés qui bordent la Mer Baltique; aussi n'en est-il pas question dans la *Fauna Suecica* de Linné. La peintade doit son nom à l'agréable distribution des couleurs dont son plumage est peint.

N° 53.

LE FRANCOLIN, *TETRAO FRANCOLINUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. PERDRIX FRANCOLIN, *Perdix Francolinus.* Lacépède.)

Ventre et gosier noirs; queue en coin.

LE francolin a beaucoup de rapports avec la perdrix, et c'est ce qui a engagé la plupart des naturalistes à le classer parmi ce genre d'oiseaux. Il paraît cependant qu'il est beaucoup moins répandu que la perdrix commune. Il ne peut guère subsister que dans les pays chauds. L'Espagne, l'Italie et la Sicile sont presque les seuls pays de l'Europe où il se trouve. On en voit aussi à Rhodes, dans l'île de Chypre, à Samos, dans la Barbarie, et sur-tout aux environs de Tunis, en Egypte et sur les côtes d'Asie. Sa chair est d'un goût exquis.

N° 54.

LA PERDRIX ROUGE DE BARBARIE, *TETRAO RUFUS.*

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. PERDRIX ROUGE, *Perdix Rufus.* Lacépède.)

Bec et pieds rouges; pieds armés d'un argot aux mâles; poitrine cendrée, quelquefois teinte de roux.

LA perdrix rouge habite en troupes la plupart des pays montagneux de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique; mais elle est rare dans les Pays-Bas, dans plusieurs parties de l'Allemagne et de la Bohême, où l'on a tenté inutilement de la multiplier; on n'en voit point en Angleterre.

Il paraît que la perdrix rouge de Barbarie est une variété de

la perdrix rouge ordinaire, et qu'il existe en Afrique une autre perdrix rouge qui forme une espèce particulière, et que Linné nomme *tetrao rubricollis*.

N° 55.

LA CAILLE COMMUNE, *TETRAO COTURNIX*.

(Galeries du Muséum d'Hist. Nat. PERDRIX-CAILLE, *Perdix Coturnix*. Lacépède.)

Corps gris-brun taché; sourcils blancs; pennes de la queue à bord, et lunule ferrugineuse; pieds sans ergots; quatre doigts.

L'INCLINATION de voyager et de changer de climat dans certaines saisons de l'année, est l'une des affections les plus fortes de l'instinct des cailles. Ce desir agit non-seulement sur l'espèce entière, mais sur les individus même séparés, pour ainsi dire, de leur espèce, et à qui une étroite captivité ne laisse aucune communication avec leurs semblables.

On juge bien qu'avec l'habitude de changer de climat et de s'aider du vent pour faire ses grandes traversées, la caille doit être un oiseau fort répandu; et en effet, on le trouve au Cap de Bonne-Espérance et dans toute l'Afrique habitable, en Espagne, en Italie, en France, en Suisse, dans les Pays-Bas et en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Suède, et jusqu'en Islande; et du côté de l'est, en Pologne, en Russie, en Tartarie et jusqu'à la Chine.

Nota. Outre les oiseaux gravés sur la carte zoographique de la Barbarie, il se trouve encore dans cette région plusieurs autres espèces ou variétés dont nous nous contenterons de donner ici la nomenclature, en renvoyant pour la description particulière des espèces ou variétés désignées aux différens ornithologistes.

La Huppe proprement dite, *Upupa Epops.* — Galeries du Muséum : Huppe Pupu, *Upupa Epops.*

Le Loriot, *Oriolus Galbula.* — Galeries du Muséum : Loriot Ordinaire, *Oriolus Galbula.*

Le Rollier proprement dit, *Coracias Garrula.* — Galeries du Muséum : Rollier d'Europe, *Coracias Garrula.*

Le Corbeau du Désert, *Corvus Sarensis*, le docteur Shaw. — Galeries du Muséum : Même dénomination.

Le Crave, *Corvus Graculus.* — Galeries du Muséum : Corbeau Coracias, *Corvus Garrulus.*

Le Barbican, *Bucco Dubius.* — Galeries du Muséum : Barbu Barbican, *Bucco Barbican.*

Le Martin-Pêcheur commun, *Alcedo Ispida.* — Galeries du Muséum : Alcyon d'Europe, *Alcedo Ispida.*

L'Oie d'Egypte, *Anas Ægyptiaca.* — Galeries du Muséum : Canard d'Egypte, *Anas Ægyptiaca.*

Le Canard à tête blanche, *Anas Leucocephala.* — Galeries du Muséum : Même dénomination.

Le Canard de Damiette, *Anas Damiatica.* — Galeries du Muséum : Même dénomination.

Le Canard-Siffleur huppé, *Anas Rufina.* — Galeries du Muséum : Canard à Huppe rousse, *Anas Rufina.*

Le Pélican proprement dit, *Pelecanus Onocrotalus.* — Galeries du Muséum : Pélican Onocrotale, *Pelecanus Onocrotalus.*

La Mouette Cendrée, *Larus Cinerarius.* — Galeries du Muséum : Mauve Cendrée, *Larus Cinereus.*

Le Blongios, *Ardea Minuta.* — Galeries du Muséum : Héron Blongios, *Ardea Minuta.*

La Bécasse commune, *Scolopax Rusticola.* — Galeries du Muséum : Même dénomination.

La Bécassine commune, *Scolapax Gallinago.* — Galeries du Muséum : Bécasse-Bécassine, *Scolopax Gallinago.*

La Grande Barge rousse, variété de la Barge aboyeuse. — Galeries du Muséum : Bécasse Ægocéphale, *Scolopax Ægocephala.*

Le Vaneau proprement dit, *Tringa Vanellus.* — Galeries du Muséum : Vaneau Commun, *Parra Vanellus.*

La Poule Sultane, *Fulica Porphirio.* — Galeries du Muséum : Hydrogalline-Porphirion, *Hydrogallina Porphirio.*

Le Râle de Barbarie, *Rallus Barbaricus.* — Galeries du Muséum : Râle de Barbarie, *Rallus Barbaricus.*

Le Grand Pluvier, *Charadrius Ædicnemus.* — Galeries du Muséum : Pluvier Ædicnème, *Charadrius Ædicnemus.*

Le Houbara, *Otis Houbara.* — Galeries du Muséum : Outarde Houbara, *Otis Houbara.*

Le Coq Commun, Poule Commune, *Gallus Domesticus*, *Gallina Domestica.* — Galeries du Muséum : Faisan-Coq, *Phasianus Gallus.*

Le Bouvreuil noir d'Afrique, *Loxia Panicivora.* — Galeries du Muséum : Bouvreuil noir, *Pyrrhula Panicivora.*

Le Gros-Bec Sanguin, *Loxia Sanguinirostris.* — Galeries du Muséum : Gros-Bec Sanguin, *Loxia Sanguinirostris.*

Le Gros-Bec à ventre noir, *Loxia Afra.* — Galeries du Muséum : Gros-Bec ventre noir, *Loxia Afra.*

Le Pinson Commun, *Fringilla Cœlebs.* Galeries du Muséum : Moineau-Pinson, *Fringilla Cœlebs.*

Le Dattier, ou Moineau de Datte, *Fringilla Capsa.* Galeries du Muséum : Moineau Dattier, *Fringilla Capsa.*

L'Engoulevent, *Caprimulgus Europœus.* — Galeries du Muséum : Engoulevent d'Europe, *Caprimulgus Europœus.*

L'Hirondelle, *Hirundo Rustica.* Galeries du Muséum : Hirondelle de Cheminée, *Hirundo Rustica.*

La Grive d'Afrique, *Turdus Africanus.* — Galeries du Muséum : Merle d'Afrique, *Turdus Africanus.*

Le Merle Solitaire, *Turdus Solitarius.* — Galeries du Muséum : Même dénomination.

La Charbonnière, ou Grosse Mésange, *Parus Major.* — Galeries du Muséum : Mésange-Charbonnière, *Parus Major.*

La Lavandière, *Motacilla Alba.* — Galeries du Muséum : Motacille-Lavandière, *Motacilla Alba.*

Le Rossignol de Muraille de Gibraltar, *Motacilla Gibraltariensis.* — Galeries du Muséum : Bec-Fin de Gibraltar, *Sylvia Gibraltariensis.*

Le Roitelet, *Motacilla Regulus.* — Galeries du Muséum : Bec-Fin Roitelet, *Sylvia Regulus.*

L'Alouette proprement dite, *Alauda Arvensis.* — Galeries du Muséum : Alouette Ordinaire, *Alauda Arvensis.*

L'Etourneau Commun, *Sturnus Vulgaris.* Galeries du Muséum : Même dénomination.

Le Pigeon de Barbarie, *Columba Barbarica.* — Galeries du Muséum : Même dénomination.


Longitude du Méridien de l'Isle de Fer
Milles Communs d'Angleterre de 60 au D.
Lieues Communes de France de 25 au D.
Lieues Marines de 20 au Degré
Milles Communs d'Allemagne de 15 au D.
PREMIERE CARTE
DE L'ATLAS ZOOGRAPHIQUE
DE L.F. JAUFFRET
Représentant
L'EUROPE.
Avec le Nom des Quadrupedes et des Oiseaux
de cette Partie du Monde.
OCEAN ATLANTIQUE
ISLANDE
IRLANDE
ECOSSE
ANGLETERRE
DANEMARK
NORVEGE
LAPONIE
SUEDE
Golfe de Bothnie
MER BALTIQUE
Mer Blanche
RUSSIE
POLOGNE
ALLEMAGNE
FRANCE
ESPAGNE
ITALIE
HONGRIE
TURQUIE
GOLFE DE VENISE
MER NOIRE
MER CASPIENNE
ASIE
AFRIQUE
MER MÉDITERRANÉE
Corse
Sardaigne
SICILE
L. Candie
I. de Chipre
Dét. de Gibraltar
Longitude du Méridien de Paris.
Malbeste Sculp.

Longitude du Méridien de l'Isle de Fer.



Longitude du Méridien de Paris

Malbeste Scrib.


TROISIEME CARTE
DE
L'ATLAS ZOOGRAPHIQUE
de L.F. JAUFFRET.
Représentant
L'AFRIQUE.
avec le nom des Quadrupedes et des Oiseaux de cette Partie du Monde.
Lieues Portugaises de 17½ au Degré
Milles de Hollande de 19 au Degré.
Lieues Marines de 20 au Degré.
Lieues Communes de France de 25 au Degré.
ESPAGNE
MER MÉDITERRANÉE
ITALIE
Sicile
TURQUIE
I. de Candie
BARBARIE
SAHRA ou Grand Desert
NIGRITIE
EGIPTE
ARABIE
ASIE
ABISSINIE
GUINÉE
CONGO
CAFRERIE
ZANGUEBAR
MADAGASCAR
Canal de Mozambique
MER DES INDES
OCEAN MÉRIDIONAL
Mer Rouge
Détroit de Gibraltar
Pᵗ Madere
Isles Canaries
Cap Bajador
Tropique du Cancer
Cap Blanc
Iˢ du Cap Verd
Cap Verd
Cap des Palmes
Cap de Lopo
Cap Noir
Cap de Bonne Esperance
Détroit de Babelmandel
Cap Guardafui
I. de Socotora
I. de France
I. Bourbon
Tropique du Capricorne
Oiseaux du Tropique
Poissons Volans
Dorades
Bonites
Frégates
Albatros a Bec Jaune et Noir
Petrel Damier
Petrel Puffin Brun
Manchots des Hottentots
Phoques
Dagou
Longitude du Méridien de Paris
Ecrit par Malbeste



QUATRIEME CARTE DE L'ATLAS ZOOGRAPHIQUE de L.F. JAUFFRET, Représentant L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE Avec le Nom des Quadrupédes et des Oiseaux de cette Partie du Monde.



Longitude du Méridien de l'Isle de Fer.

CINQUIEME CARTE DE L'ATLAS ZOOGRAPHIQUE

de L. F. JAUFFRET

Représentant

L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE

Avec le Nom des Quadrupèdes et des Oiseaux de cette Partie du Monde.

GUYANE

PEROU

BRESIL

PARAGUAI

CHILI

TERRE MAGELLANIQUE

MER DU SUD

OCÉAN MÉRIDIONAL

LIGNE EQUINOXIALE

Tropique du Capricorne

Lieues d'Espagne et de Portugal de 17½ au Dégré: 25 50 75 100 125 150

Lieues Marines de 20 au Dégré: 25 50 75 100 125 150

Lieues Légales de Castille de 26⅔ au Dégré: 25 50 100 150 200 236

Lieues Comm.es de France de 25 au Dég.: 25 50 100 150 188

Longitude du Méridien de Paris.

Malbeste Sculp.


PORTUGAL
ESPAGNE
Détroit de Gibraltar
I. Minorque
I. Majorque
Sardaigne
ITALIE
SICILE
I. de Malte
TURQUIE
MORÉE
TURQUIE ASIE
I. Candie
MER MEDITERRANÉE
SAHRA OU DÉSERT DE BARBARIE
SIXIEME CARTE
DE L'ATLAS ZOOGRAPHIQUE
de L.F. JAUFFRET.
Dessinée par J.E. Deséve. Gravée par J.A. Pierron
REPRÉSENTANT
LA COTE DE BARBARIE.
Avec les Figures des Quadrupedes
Et des Oiseaux de cette Partie de l'AFRIQUE.
Malbeste Scrib.

